

«Die Kuh ist grundsätzlich ein Weidetier» « Par nature, la vache est un animal de pâture »

Interview | Entretien
Matthias Zobrist



Reto Baurli

«Als Kuhsignaltrainer lese ich die Körpersprache der Tiere und versuche sie ins Deutsche zu übersetzen»: Christian Manser.
« Dans mon métier, je lis le langage corporel des animaux et j'essaie de le traduire en allemand » : Christian Manser.

Christian Manser, Kuhsignaltrainer und Lehrer am Landwirtschaftlichen Zentrum St. Gallen, über seine Arbeit mit den Tieren und den idealen Stall.

Sie sind Kuhsignaltrainer. Da denkt man spontan an einen «Kuhflüsterer» mit ganz besonderem Draht zu den Tieren. Was genau muss man sich unter dieser Tätigkeit vorstellen?

Kühe können mit ihrem Aussehen und mit ihrem Verhalten sehr viel mitteilen. Als Kuhsignaltrainer lese ich die Körpersprache der Tiere und versuche sie ins Deutsche zu übersetzen – damit der Bauer versteht, was sie ihm sagen wollen. Ich gebe aber auch Kurse für Bäuerinnen und Bauern, damit sie selber die Signale besser verstehen.

Wie wird man Kuhsignaltrainer?

Es gibt einen viertägigen Kurs, wo man sich vor allem mit der Methodik beschäftigt: Wie führe ich die Leute an das Thema ran und wie vermittele ich ihnen auf positive und motivierende Art, was die Kühe zu sagen haben? Alles andere lernte ich von den Bauern und den Kühen. Jedes Mal, wenn ich auf einen Betrieb gehe, habe ich das Ziel, etwas Neues zu erfahren. Wenn man bei einem Betrieb nicht nur auf das Negative, sondern auch auf das Positive achtet, findet man überall clevere Lösungen.

Wie reagieren die Landwirtinnen und Landwirte, wenn ihnen ein Externer sagt, worauf sie bei ihren eigenen Tieren achten sollten?

Eigentlich sollten die Bäuerinnen und Bauern am besten wissen, was ihre Kühe brauchen. Manchmal werden sie aber

Christian Manser, formateur en signes des vaches et enseignant au centre agricole de Saint-Gall, à propos de son travail avec les animaux et de l'étable idéale.

Vous êtes formateur en signes des vaches. On imagine un homme murmurant à l'oreille de ces bovins. Comment définit-on exactement votre activité ?

Les vaches transmettent beaucoup d'informations par le biais de leur apparence et de leur comportement. Dans mon métier, je lis leur langage corporel et j'essaie de le traduire en allemand, afin que le paysan puisse le comprendre. Mais je donne également des cours aux paysannes et aux paysans, afin qu'ils apprennent eux-mêmes à mieux déchiffrer ces signes.

Comment devient-on formateur en signes des vaches ?

Il existe un cours de quatre jours, qui porte principalement sur la méthode: comment introduire des novices à ce sujet et comment leur transmettre de façon positive et motivante ce que les vaches racontent. Tout le reste, je l'ai appris auprès des paysans et des vaches. À chaque fois que je vais sur une exploitation, j'essaie d'apprendre quelque chose de nouveau. Si l'on ne prête pas uniquement attention aux éléments négatifs et qu'on se concentre aussi sur le positif, on trouve partout des idées intéressantes.

Comment les agriculteurs et les agricultrices réagissent-ils lorsqu'une personne extérieure leur donne des conseils sur leurs propres bêtes ?

En réalité, ce sont eux les mieux placés pour savoir ce dont leurs vaches ont besoin. Mais parfois, ils sont un peu

auch etwas betriebsblind und finden, dass es schon gut sei, wie sie es machen. Da kann jemand von aussen hilfreich sein. Mir ist wichtig, dass ich den Bauern nicht nur sage, was schlecht ist. Ich zeige ihnen auf, was sie unbedingt beibehalten sollen und wie sie weniger gute Dinge konkret verbessern könnten. Weil sie auf mich zukommen und eine Beratung wünschen, sind sie auch offen für Kritik. Ich gehe nie von mir aus auf einen Betrieb und rate zu Anpassungen bei der Haltung – auch wenn ich im Alltag regelmässig Dinge sehe, die mich als Kuhsignaltrainer alarmieren.

Wie sehe ich, dass es einer Kuh gut geht?

Wenn eine stehende Kuh frisst und eine liegende wiederkaut, stimmt schon viel. Wenn sie läuft, sollte ihr Kopf hoch gehalten und ihr Ohrenspiel lebhaft sein. Auch ein glänzendes Fell und ein gerader Rücken sind gute Zeichen.

Kuhsignale geben Hinweise auf gesundheitliche Probleme der Tiere. Wie lassen sich daraus die richtigen Schlüsse ziehen?

Da spielen die Erfahrung und die Beobachtungen, die ich auf anderen Betrieben bereits gemacht habe, eine wichtige Rolle. Es kommt aber hin und wieder vor, dass man nicht alle kritischen Kuhsignale mit einer einfachen Lösung besichtigen kann.

Wie wichtig sind Anpassungen an den Ställen, um die Tiergesundheit zu verbessern?

Der wichtigste Faktor für Verbesserungen ist immer der Bauer. Es ist nicht entscheidend, ob die Tiere in einem Lauf- oder einem Anbindestall sind, sondern was der Bauer mit seinem System macht. Ich habe zusammen mit Landwirten 200-jährige Anbindeställe optimiert, die super in Schwung gebracht wurden und wo sich die Kühe sehr wohl fühlen. Gleichzeitig gibt es aber auch Laufställe, die den Bedürfnissen der Kühe nicht genügend Rechnung tragen.

«Wichtigster Faktor für Verbesserungen ist immer der Bauer selbst.» Christian Manser

Wie beurteilen Sie den Beitrag der HAFL zum Thema?

Ihre bisherigen Forschungsergebnisse sind eine klare Bestätigung meiner Arbeit und zeigen, in welche Richtung es geht. Noch wichtiger finde ich aber, dass das Thema an der HAFL auch im Unterricht präsent ist. Nach ihrem Studium gehen die Jungen raus in die Praxis – ein Riesenpotenzial für die Zukunft.

Wie sieht der optimale Stall in Zukunft aus?

Die Kuh ist grundsätzlich ein Weidetier. Deshalb müssen wir versuchen, die Bedingungen auf der Weide möglichst in den Stall zu bringen. Wenn die Kuh einen guten Liegebereich hat, genügend Futter und Wasser, griffige Böden, gute Luftverhältnisse, viel Tageslicht und gleichzeitig einen Schattenplatz, dann hat man einen guten Stall. Das muss nicht unbedingt ein Laufstall sein. Momentan geht die Post am meisten in optimierten Anbindeställen ab: alte Ställe, die man wieder top in Schwung gebracht hat. Da lässt sich sehr viel rausholen. Deshalb ist gerade dort Beratung wichtig.

aveugles et pensent que tout va bien comme ça. Dans ce cas, un regard extérieur peut être utile. J'attache de l'importance à ne pas relever uniquement les éléments négatifs. Je leur montre ce qu'ils doivent absolument conserver et comment améliorer concrètement les points moins positifs.

« Le facteur principal d'amélioration restera toujours l'exploitant. » Christian Manser

Comme c'est eux qui viennent vers moi et qu'il souhaitent être conseillés, ils sont aussi ouverts à la critique. Je ne vais jamais sur une exploitation de mon propre chef pour donner des conseils sur la détention – même si dans mon quotidien, je suis régulièrement témoin de pratiques alarmantes.

À quoi est-ce que je vois qu'une vache se porte bien ?

Si les vaches mangent debout et ruminent lorsqu'elles sont couchées, c'est déjà bon signe. Quand une vache se déplace, sa tête doit être haute et ses oreilles mobiles. Un pelage brillant et un dos droit sont aussi de bon signes.

Les signes des vaches sont des indices de problèmes de santé. Comment tirer les bonnes conclusions ?

Mon expérience et les observations que j'ai faites sur d'autres exploitations jouent ici un rôle important. Mais il arrive de temps en temps qu'on ne trouve pas de solution évidente à tous les signes critiques.

L'adaptation des étables est-elle importante pour améliorer la santé des animaux ?

Le facteur principal d'amélioration restera toujours l'exploitant. Qu'il ait une stabulation libre ou entravée, ce qui compte, c'est ce qu'il en fait. En collaboration avec des agriculteurs, j'ai optimisé des stabulations entravées bicentenaires, qui ont été rénovées et où les vaches se sentent très bien. J'ai aussi vu des stabulations libres qui ne répondaient pas bien aux besoins des animaux.

Comment évaluez-vous la contribution de la HAFL dans ce domaine ?

Jusqu'à présent, les résultats des recherches qui y sont menées confirment clairement mon travail et indiquent la direction à suivre. Mais ce qui est essentiel à mes yeux, c'est le fait qu'à la HAFL, ce thème est aussi intégré dans l'enseignement. Après leurs études, les jeunes vont travailler sur le terrain, et cela représente un immense potentiel.

À quoi ressemble l'étable idéale de demain ?

Par nature, la vache est un animal de pâture. Il faut donc tenter de recréer les conditions du pré dans l'étable. Une étable qui offre à la vache une bonne aire de repos, du fourrage et de l'eau en suffisance, un sol qui ne glisse pas, un air de qualité, beaucoup de lumière naturelle et aussi un coin ombragé, est une bonne étable. Il ne doit pas forcément s'agir d'une stabulation libre. En ce moment, c'est dans l'optimisation des stabulations entravées que ça bouge le plus : d'anciennes étables que l'on a remis à neuf. La marge d'amélioration est considérable, et c'est pour ça qu'il est essentiel d'être bien conseillé.